

LEMAG JUNIOR D'AIDE ET ACTION



GRAND ANGLE

L'ÉDUCATION EN TEMPS DE CRISE



Pour Aide et Action, l'éducation doit éveiller les consciences des plus jeunes, les libérer de leurs préjugés et les sensibiliser au vivre-ensemble et à la tolérance. En somme, l'éducation doit mener les jeunes générations vers davantage de solidarité et de citoyenneté.

Cette idée, nous l'avons portée, de 2015 à 2018, avec un premier Magazine 100% Junior, dans le cadre de notre projet Solidarités Locales et Internationales pour le Développement par l'Éducation (SOLIDE). Cette initiative avait pour objectif de développer de nouvelles approches éducatives basées sur la coopération et la construction de savoirs collectifs entre des groupes d'enfants et de jeunes issus de différents territoires.

Après un temps de réflexion qui nous a permis de repenser le Magazine en dehors du projet, nous avons décidé de relancer cet outil. Parce que les enfants sont des citoyens comme les autres, avec des droits et des opinions qui doivent être respectés, nous estimons qu'il est essentiel de leur donner la parole. Réalisé au cours de l'année 2020, ce numéro s'est naturellement construit autour du thème de l'éducation en temps de crise.

Amenés à partager leur ressenti et leurs opinions sur la pandémie de COVID-19 et son impact sur leur scolarité, des dizaines d'élèves de la classe de CE2 à la 5^e, ainsi que des acteurs éducatifs, nous ont partagé leurs réflexions depuis le Bénin, le Burkina Faso, la France, l'Inde, le Népal, la Roumanie, le Vietnam, le Sénégal et le Togo. 🌿

Bon voyage et bonne découverte !
L'équipe d'Aide et Action

Magazine publié par l'association Aide et Action
53 bd de Charonne, 75 545 Paris Cedex 11
01 55 25 70 00 / info@aide-et-action.org

Imprimeur : La Galiote, 70 à 82 rue Auber 94400 Vitry-Sur-Seine
Création graphique et fabrication : tcgraphite
Illustration : Sylvain Baglieri
Aide et Action, association pour le développement par l'éducation,
est libre de toute attache religieuse et politique. Aide et Action

France est une association reconnue d'utilité publique - Elle est habilitée à recevoir des legs et des donations exempts de tous droits de mutation.

En application de la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification ou de suppression sur les informations vous concernant, que vous pouvez exercer en vous adressant à notre association.



Aide et Action
est membre
de CHSAlliance



Aide et action France
est Reconnue d'Utilité
Publique et agréée
par le ministère
de l'Éducation nationale.



Agissez pour le recyclage
des papiers avec Aide
et Action et Citeo



À travers des témoignages, des interviews, des dessins ou des poèmes, découvrez comment les enfants que nous accompagnons au quotidien ont vécu la crise de COVID-19, tant sur les plans scolaire que personnel. Entre inquiétude, résilience et détermination, leurs réflexions mènent toutes à une unique conclusion : au-delà des connaissances et des compétences qu'elle fournit, l'éducation rassure. En apportant un soutien psycho-social aux plus jeunes et en offrant un cadre sécurisant, elle représente une sorte de pilier dont il ne faut surtout pas priver les enfants du monde entier ; au risque d'en voir certains, les plus vulnérables, perdre pied. 🌱



COMMENT LA COVID-19 A PERTURBÉ LE QUOTIDIEN DES ENFANTS DU MONDE ENTIER ?

1. UNE SITUATION DURE À CROIRE ET DURE À VIVRE



L'ARRIVÉE DE LA CRISE DE COVID-19 A ÉTÉ AUSSI SOUDAINÉ QUE VIOLENTE. LA MISE EN PLACE DES MESURES RESTRICTIVES, DONT LES FERMETURES D'ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES, A SURPRIS DE NOMBREUX ENFANTS.

Échange entre Petlavad Jhabua, membre d'une des équipes d'Aide et Action en Inde, et Ramkanya, 8 ans, élève de CE2 dans l'État du Madhya Pradesh.

Comment était l'école avant la pandémie ?

Ramkanya : Quand nous étions à l'école, nous avions l'habitude de rencontrer tous nos amis, de jouer avec eux. C'était amusant. Nous avions l'habitude également d'aller au club pour enfants tous les samedis où nous récitions des poèmes et participions à différents concours.

Comment as-tu eu connaissance de la pandémie de COVID-19 ?

Qu'as-tu ressenti ?

Ramkanya : Soudain, nos écoles ont été fermées. Je me suis demandée ce qu'il se passait parce que ce n'était pas nos vacances d'été, nous n'avions même pas encore fini nos examens, alors pourquoi on nous avait donné des vacances ? Ma famille m'a expliqué que de nombreuses personnes dans le monde souffraient d'une nouvelle maladie appelée COVID-19. Nous nous sentions tristes car nous n'avions pas le droit de sortir et de jouer dans la rue avec des amis.

Quelles mesures t'ont été enseignées avec la pandémie ?

Ramkanya : On nous a appris à nous laver les mains avec

du savon pendant 20 secondes et à porter un masque tout le temps. On nous a également dit que nous devons nous couvrir la bouche lorsque nous toussons ou éternuons.

As-tu rencontré des difficultés scolaires pendant le confinement ?

Ramkanya : Oui, lorsque les écoles ont été fermées, je me suis inquiétée de la manière dont nous pourrions continuer à étudier. J'aimais bien aller à l'école mais nous devons rester à l'intérieur. Mes parents m'ont dit qu'ils ne pouvaient pas me procurer des livres, ils économisaient de l'argent pour la nourriture. J'ai pensé que si les écoles ne rouvraient pas, je devrais abandonner mes études pour toujours.

Quels changements ont eu lieu ?

Ramkanya : Pendant le confinement, l'équipe d'Aide et Action venait dans notre village et distribuait des cahiers de travail et des stylos de couleur. En attendant la réouverture des écoles, elle a aussi créé un lieu appelé centre d'apprentissage. On nous y enseigne des poèmes et les mathématiques. J'apprécie beaucoup. On a l'impression d'être à l'école. 🌱





À savoir

Le 11 mai 2020 est la date officielle du déconfinement en France. Mais, après cela, le pays a dû se reconfiner à nouveau, de fin octobre à mi-décembre 2020 pour ralentir l'épidémie. Cette fois-là, les établissements scolaires sont cependant restés ouverts.



Des Saviotins « journalistes en herbe », élèves en classe de 5^{ème}, au Collège Savio, dans le département des Deux-Sèvres, en France.

Depuis 2020, mettre un masque est devenu une habitude, non pas parce qu'une usine chimique a explosé, pas non plus à cause de la pollution, non, non... La raison, vous la connaissez : « **NOUS SOMMES EN GUERRE** ». Non pas une troisième guerre mondiale, mais une guerre contre un ennemi invisible et dangereux : LA COVID-19. De la famille des coronavirus, ce virus a alors déjà fait des milliers de morts...

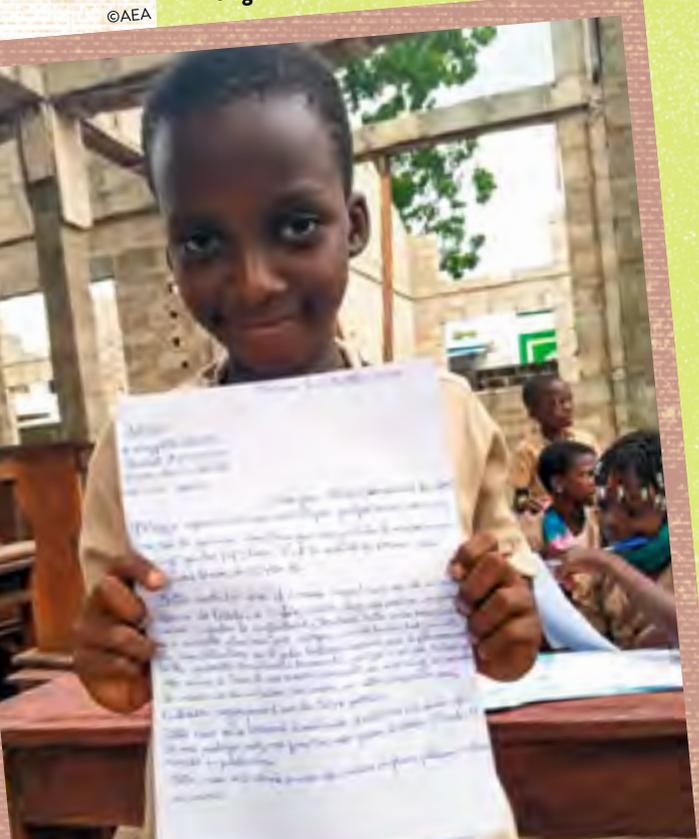
VOICI SON HISTOIRE...

Ayant démarré en décembre 2019, à Wuhan, en Chine, cette vilaine petite bête est très méchante. En janvier 2020, voici les premiers cas en France et dans beaucoup d'autres pays. « *Un mètre de distance!* », « *Lave-toi les mains!* »... Ah! Ces phrases, nous les avons beaucoup entendues entre janvier et mars. Mars! Tiens, nous y voilà : des allocutions à gogo s'enchaînent, puis il y en a eu une qui a tout changé : « *Fermeture*

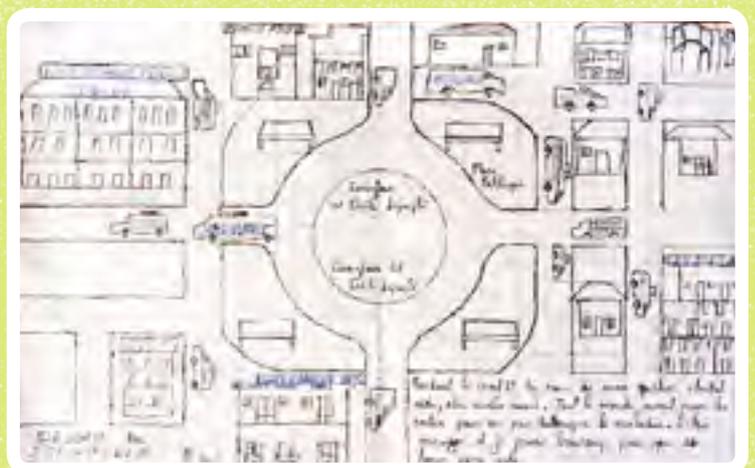
des écoles jusqu'à nouvel ordre », annonce présidentielle le jeudi, puis confinement le mardi suivant... Ce confinement, nous l'avons tous vécu et tous subi. Pendant cette période, nous avons tous dû faire des efforts : les parents ont dû se reconvertir en super papa à tout faire et en super maman à tout faire. Nous avons également appris des nouveaux mots : « *en présentiel* », « *en distanciel* »... Les parents ont dû se reconvertir en professeurs pour expliquer les devoirs aux enfants, et ça, justement, ça n'a pas été du gâteau... Puis, vint le jour tant attendu, le Saint Graal, au bout de deux mois, je veux parler du **11 mai** ! Ce jour sonna comme une libération ! Tout le monde a pu revoir ses proches ; pour les enfants, retourner à l'école ; pour les parents, retourner travailler. Aujourd'hui, la COVID-19 est toujours présente. Il nous faut apprendre à vivre avec cette pandémie, avec ce virus, alors, **prenez soin de vous et des autres !** 🌿

Abdoul Ramane, 10 ans, élève de CM2 à l'école primaire Siké-Sud. « **Cette maladie a eu d'énorme impact sur ma vie à savoir absence d'école, d'église, de visite chez ses amis ou un parent...** ».

©AEA



Les élèves du collège du Lac et de l'école primaire Siké-Sud, au Bénin, ont choisi de partager leur vision sur cette situation de crise via des lettres et des dessins. Leur volonté est d'expliquer comment ils ont vécu le temps de confinement.



Noé, 12 ans élève de 5^{ème} au collège du Lac. « **Pendant le covid 19, les rues de mon quartier étaient vides, les écoles aussi. Tout le monde avait peur de sortir pour ne pas attraper la maladie.** ».



Jasmine, élève de 5^{ème} à Bangalore dans l'État du Karnataka, en Inde.

Je vais vous parler des difficultés rencontrées lors de l'épidémie de COVID-19. Mon père est peintre et ma mère travaille comme employée à l'école. La vie de tous les jours allait bien pour nous. J'allais à l'école pendant la journée et fréquentais les centres de soutien pour enfants d'Aide et Action le soir. Je rencontrais mes amis, profitais des études etc. Mais tout à coup, tout a changé, nous n'avons plus été autorisés à sortir de chez nous à cause du virus dangereux qui tuait des gens. Plus tard, j'ai regardé les nouvelles à la télévision sur le Coronavirus et le premier ministre de l'Inde a parlé du confinement national pour protéger les gens. J'avais si peur. Ils ont fermé les écoles et je n'ai pas pu sortir pour rencontrer mes amis. Mes parents m'ont dit que je ne devais pas sortir. Pendant quelques mois, je ne faisais que jouer avec mes frères et sœurs et

j'ai soutenu mes parents dans les travaux ménagers. Personne ne s'inquiétait pour mes études ; il fallait juste « rester à la maison » ! À la fin du mois de juin 2020, j'ai enfin eu l'occasion de rencontrer mes amis et les enseignants des centres de soutien. Mais l'école est restée fermée. Mes enseignants sont venus chez moi et ont discuté avec mes parents de la poursuite de mes études en mode numérique. Mon professeur a insisté pour que mes parents me donnent accès à l'application d'apprentissage iDREAM, créée par Aide et Action. Une fois par semaine, mes professeurs viennent à mon domicile et m'aident dans différentes matières. Je regarde également la chaîne éducative à la télévision. Ainsi, mon processus d'apprentissage se poursuit malgré la situation de confinement prolongée en Inde. 🌿



À savoir

Le 23 avril 2020, Aide et Action a lancé son application d'apprentissage « iDream Learning App », en Inde. Destinée en particulier aux enfants marginalisés, elle vise à fournir un accès ininterrompu à un contenu pédagogique complet et adapté.

Dessins réalisés par des enfants accompagnés par Aide et Action en Inde.



Amulu, élève de 5^{ème}.



Chandana, élève de CM2.

2. L'APPRENTISSAGE À LA MAISON UN SACRÉ DÉFI



TOUS PRIVÉS D'ÉCOLE PENDANT UN CERTAIN TEMPS, LES ENFANTS ONT DÛ ADOPTER DE NOUVELLES HABITUDES ET METTRE EN PLACE DE NOUVELLES FAÇONS DE TRAVAILLER, AVEC PLUS OU MOINS DE DIFFICULTÉS.



Elèves de CM1/CM2 à l'école de Clénay, dans le département de la Côte d'Or, en France.

EMMA - CM2

Il est difficile de se concentrer à la maison car il y a du bruit partout !

KENZA - CM2

On n'a pas toujours le matériel informatique disponible car les parents travaillent aussi à la maison.

LOUISA - CM2

Heureusement que la maîtresse était disponible et réactive à distance car j'avais un peu de mal à faire mes devoirs.

ISAAC - CM2

C'était très difficile au niveau scolaire car les parents n'expliquent pas le travail comme la maîtresse et ont moins de patience.

NOA - CM2

Il y a un réel manque de motivation quand on est seul à la maison.

MATTÉO - CM2

C'est l'enfer! on n'est pas concentré, il y a trop de tentations. C'est triste de ne pas sortir jouer avec les copains.

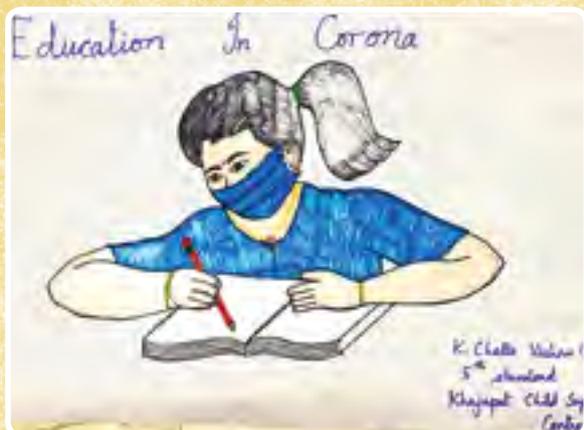
MAÏLIE - CM2

C'est difficile car toute la fratrie est à la maison et il faut s'occuper des plus petits.

COLLECTIF

On a du mal à vivre sans les autres. Souvent on dit qu'on n'aime pas l'école mais maintenant on sait que c'est faux et qu'on en a besoin.

Dessins réalisés par les enfants du projet Enlight, en Inde



Chella Vishnu Priya, élève de CM2.

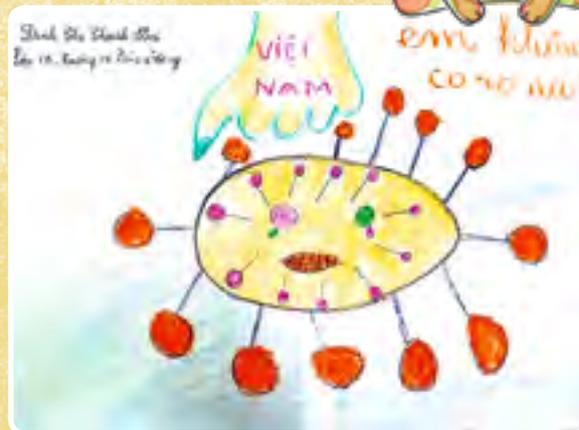


Poorvi, élève de CM2.

Dessins réalisés par les enfants de Da Bac, au Vietnam



Luong Duy Quang, 10 ans, école de Doan Ket.



Dinh Thi Thanh Mai, 6 ans, école de TienPhong.



Bui Dinh Hau Giang, 10 ans, école de TienPhong.



Dinh Thanh Tung, 7 ans, école de TienPhong.



©AEA

Sanju Kumari, 11 ans, élève de CM1, dans le district de Sarlahi, au Népal.

Je vis dans une grande famille de 17 membres, composée de mes grands-parents, parents, frères, sœurs, oncle, tante et cousins. Tous les anciens de ma famille sont analphabètes et ne peuvent pas nous soutenir dans l'éducation. Après la fermeture de l'école en raison du confinement, ma scolarité a été complètement interrompue. Je me suis occupée des tâches ménagères, du bétail, de l'agriculture, de mes jeunes frères et sœurs ou je jouais avec d'autres enfants du village. Personne dans ma maison ne m'a demandé d'étudier. Je n'avais même

pas de livres ni de matériel pédagogique pour apprendre moi-même. Après trois mois à la maison, j'ai entendu l'un de mes amis parler de **cours alternatifs** organisés par un professeur bénévole d'Aide et Action qui vit dans notre communauté. J'ai assisté à la classe avec mon frère. J'aime beaucoup ce cours. C'est plus efficace qu'à l'école où nous sommes plus de 50 élèves dans une classe. Ici, nous ne sommes que 20 enfants. L'enseignant accorde une attention à chacun. Nous apprenons différentes matières telles que les mathématiques, l'anglais, le népalais. J'ai l'impression que mes compétences en lecture et en écriture se sont améliorées. Je souhaite que ce cours se poursuive même si l'école reprend.»

A savoir

Les cours alternatifs proposés par Aide et Action au Népal ont permis d'accueillir les enfants défavorisés pendant la pandémie de COVID-19.



Mamta, 12 ans.



Rehan, 7 ans.



A savoir

Ces dessins sont réalisés par des enfants accompagnés par notre projet «iMpower» en Inde. Celui-ci est destiné à soutenir les travailleurs migrants et les membres de leur famille.

3. ÉMOTIONS ET CHAMBOULÉES COMPORTEMENTS TRANSFORMÉS



Dominic, 10 ans,
élève de CM1.

SURPRISE, INCÉRÉDULITÉ, PATIENCE, ENTRAIDE... NOMBREUSES ONT ÉTÉ LES ÉMOTIONS ET LES RÉACTIONS DES ENFANTS FACE À LA PANDÉMIE. CHACUN À SA MANIÈRE A MODIFIÉ SON COMPORTEMENT.

En Roumanie, notre partenaire local, l'association Stea, a travaillé avec les enfants vulnérables et marginalisés du quartier de Satmarel. Ils ont évoqué le virus en dessins.



© Stea



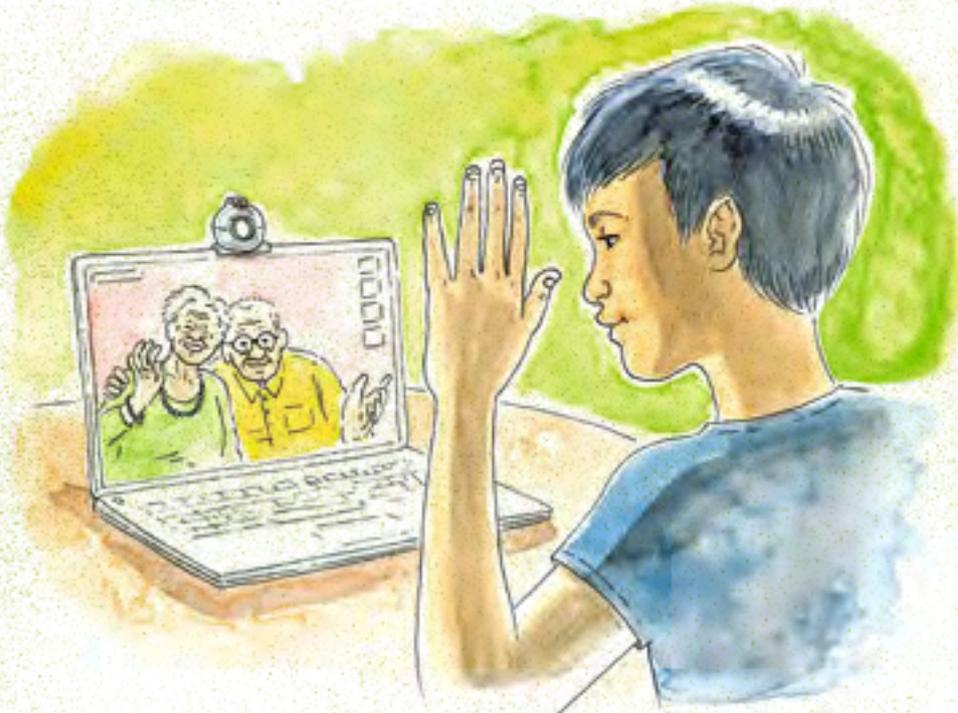
© Stea



Remus, 12 ans, élève de CM2.



Eva, 8 ans, élève de CE1.



**ÉCHANGES ENTRE JEUNES
DES CLASSES DE 6^{ÈME} ET 5^{ÈME}
DE L'ÉCOLE-COLLÈGE
SAVIO, DANS LE DÉPARTEMENT
DES DEUX-SÈVRES,
EN FRANCE.**

Quel a été l'impact de la crise sur toi ?

Tout d'abord, je n'ai pas voulu y croire. Je pensais que le Coronavirus ne pouvait pas nous atteindre. Ensuite, quand j'ai compris que nous devons rester confinés dans nos maisons sans sortir, je me suis dit que c'était très grave, et que nous étions en danger dehors. En danger contre qui ? Contre quoi ? Un virus invisible qui fait du mal à des innocents qui n'ont rien demandé ; un ennemi qui peut tuer. Ce confinement a été dur et surprenant. Ne pas pouvoir sortir de chez moi m'énervait beaucoup ; en plus, il fallait travailler à la maison les devoirs de l'école. Pffffff Je ne pouvais plus voir mes copains, mais il fallait que je supporte ma famille... Moins drôle tout cela... J'avais peur car il n'y avait pas de médicaments pour combattre et soigner ce virus. J'étais rempli d'émotions très variées (peur, colère, crises de rire ou de larmes : c'était fatigant). Je trouvais que la lumière de jour avait changé, que le monde avait changé. J'ai dû apprendre le sens du mot patience et l'entraide.

Quels nouveaux gestes citoyens as-tu adoptés ?

Moi qui ai du mal à me laver les mains, j'ai été obligé de le faire, et même plusieurs fois par jour soit avec du savon, soit avec du gel hydroalcoolique. J'ai dû apprendre à porter un masque, à ne plus toucher les autres, à tousser dans mon coude, à ne plus me toucher le visage, à respecter le mètre de distance. Tiens, une astuce pour ne pas oublier le masque lorsque je sors de chez moi : coller un papier sur la porte d'entrée avec un dessin et une phrase : « N'oublie pas ton masque ». C'est devenu une habitude car nous n'avons pas le choix.

Quelles actions peut-on mettre en place ?

Nous pourrions créer des jardins partagés. Nous pourrions nous serrer les coudes, nous entraider à

fabriquer des masques, nous obliger à manger local pour éviter d'acheter à l'extérieur. Il serait bien de mettre du gel hydroalcoolique et des masques à disposition de toutes et de tous. Il serait temps de respecter notre planète en évitant de jeter nos déchets n'importe où. Il est important d'assurer la protection de chacune et chacun ; c'est ce que l'on appelle le « respect de l'autre, de soi ». Il nous faut apprendre à être plus solidaires pour mieux vivre : c'est de l'entraide sociale.

Coronavirus
Odieux
Violent
Invisible
Dangereux

Pour toi, c'est quoi exactement le Coronavirus ?

C'est une grande famille de microbes et de virus qui sévit dans le monde (comme un champignon qui se met à pousser à l'intérieur des humains, puis qui prend possession du corps pour, ensuite, contaminer tous les autres).

Pour toi, que veut le Coronavirus ?

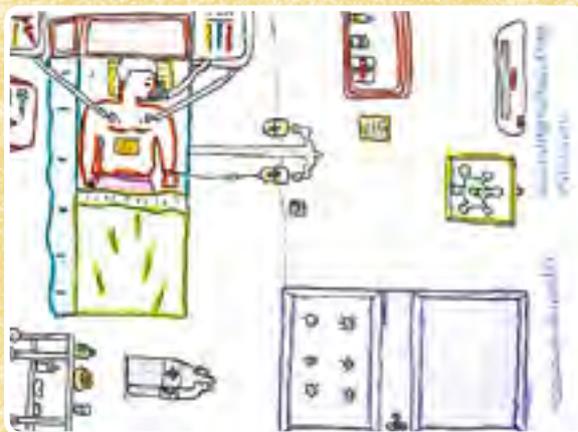
Je ne sais pas... Conquérir le monde pour que le monde devienne SON territoire ? Peut-être veut-il être respecté par le monde entier ? Ou tuer tout le monde pour être le méchant dans l'Histoire ? Et vous, qu'en pensez-vous ?

Article signé par : Pierre, Pablo,
Tom et Jimmy, élèves de 6^{ème} / Pauline, Yanis,
Ismaël, Romain, Nathan, élèves de 5^{ème}.

Au Burkina Faso, les élèves ont dessiné les différentes évolutions de la situation pour montrer les changements auxquels ils ont été confrontés.



Seidou, élève à Ouagadougou.



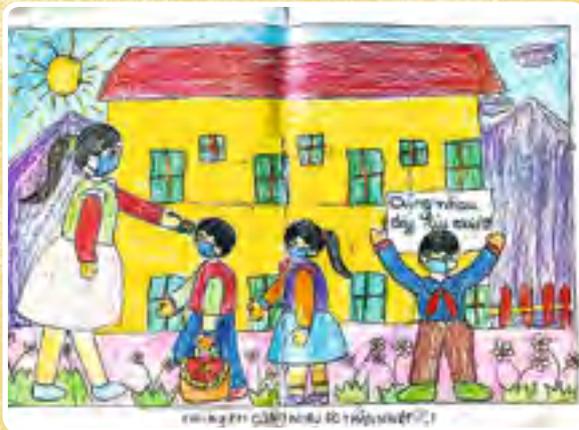
Eloge, élève à Ouagadougou.



Mouniratou, élève à Ouagadougou.



Au Vietnam, un concours d'art pour enfants sur le thème des « guerriers COVID-19 » s'est tenu dans le district de Da Bac (province de Hoa Binh) et dans le district de Tam Duong (province de Lai Chau) de mai à août 2020. Plus de 1300 enfants du primaire ont participé et ont ainsi pu réfléchir sur la manière de se protéger et de protéger les autres pendant la pandémie.



Ly Tran Huong, 10 ans, école de HoThau.



Luong Minh Hai, élève à l'école de Da Bac



Vu Ngoc Thuy Linh, 10 ans.

Traduction

Nous devons rester à la maison à cause d'elle
 Elle qui est venue de Chine,
 Originaire de Wu Han
 Elle a franchi la porte de l'école,
 Surfé sur chaque vague
 Frappé à chaque porte sur le chemin
 Contaminé de nombreuses personnes
 Les médecins se battent contre elle
 Beaucoup de patients sont décédés
 Elle est si forte mais si petite
 Nous devons protéger notre pays ensemble
 Merci à tous les Vietnamiens
 Qui ont joint leurs mains pour éloigner la COVID-19



Dinh Thi Dieu Linh, 9 ans, école de CaoSon.

4. L'ÉDUCATION AUTREMENT

CERTAINS ÉLÈVES ONT PU COMPTER SUR LE SOUTIEN DE LEURS PARENTS OU D'ACCOMPAGNATEURS POUR ÉTUDIER MALGRÉ TOUT. MAIS TOUS N'ONT PAS EU CETTE CHANCE.

En Seine-Saint-Denis, en France, notre partenaire, Askola a élaboré un projet informatique et artistique avec des enfants nouvellement arrivés sur le territoire.

Yahya, l'accompagnateur social qui a travaillé avec eux explique le projet : « Le problème était que les familles de ces enfants Syriens n'avaient ni les gadgets électroniques ni une connexion Internet suffisamment stable pour rejoindre la classe virtuelle de l'Éducation nationale. J'ai soulevé ce problème de manque d'accès au numérique à plusieurs reprises puis j'ai rédigé un petit projet avec quelques enfants qui vivaient à Saint-Denis. Le projet était très humble car les enfants n'avaient jamais eu d'ordinateur portable auparavant. Nous visions donc à leur faire utiliser l'ordinateur portable d'une manière créative et utile, comme par exemple apprendre à utiliser la correspondance par courrier électronique, ou le logiciel Photoshop à un niveau très basique. Le choix des programmes mentionnés était basé sur les intérêts des enfants. J'ai pris des photos de certaines sessions et les enfants ont fait quelques photos et ils ont créé une chanson de rap et nous avons eu une correspondance par courrier électronique ensemble. Les enfants ont gardé les ordinateurs portables et ils continuent à travailler à la maison et je les rencontre de temps en temps pour suivre leurs progrès. » 🌱



©Askola



©Askola

Nawal Kishor est père de deux enfants, âgés de 3 et 8 ans. Il vit à Rajdevi, dans le district de Rautahat, au Népal. En tant qu'ancien enseignant, il était conscient de l'importance du maintien de l'éducation pendant la crise.

Suite au confinement, Nawal Kishor ne savait pas comment inciter ses enfants à rester engagés dans leur scolarité et ne pas laisser leur processus d'apprentissage être perturbé. Les écoles étant toutes fermées, une méthode d'apprentissage alternative était la seule chose à laquelle il pouvait penser. Il a alors commencé à rechercher des options de formation continue pour ses enfants. Dans l'intervalle, Aide et Action a lancé une émission de radio pour diffuser des programmes pédagogiques via les stations FM locales.

Des contenus sur différents sujets ont été diffusés, chaque jour, pendant deux heures. Le personnel du projet a été mobilisé pour en

informer la communauté et sensibiliser les parents à soutenir leurs enfants. Chaque jour, Nawal Kishor consacrait deux heures à cette activité et aidait ses enfants à interpréter et comprendre le contenu de l'émission radiophonique. Il a aidé ses enfants à retranscrire le contenu des cours dans des cahiers d'exercices et leur a même donné des devoirs supplémentaires. Il est très reconnaissant envers Aide et Action d'avoir mis en place un tel programme pour permettre aux enfants de poursuivre leur éducation dans une situation aussi critique. « Ce programme a été un soulagement pour les parents comme moi qui étaients préoccupés et inquiets pour l'éducation de leurs enfants », témoigne-t-il. 🌱



A savoir

Au Népal, le confinement a été levé au mois de juillet 2020, mais les frontières terrestres sont restées fermées jusqu'au mois de décembre.



A savoir

En Inde, à cause du confinement, l'économie s'est effondrée, entraînant les plus pauvres dans la misère, comme la famille de Rafiya.

Rafiya, élève de CM2 à Bangalore, en Inde.

Je vis avec ma mère et mes deux frères. En raison du confinement, ma mère et mon frère aîné n'ont pas pu aller travailler pendant plusieurs mois et moi je n'ai pas pu passer mon examen annuel. Mais plus tard, conformément à la décision du département de l'éducation, nous avons tous été promus dans la classe suivante. Au fil des mois, mon enseignant du centre de soutien est venu chez moi et m'a dit de poursuivre mon apprentissage en ligne en utilisant un smartphone. Alors, ma mère nous a donné un téléphone portable que mon frère et moi-même avons dû partager.

De plus, nous avons du mal à payer les frais Internet. Si j'allais à l'école, je recevrais du lait pour le petit-déjeuner, des œufs pour le déjeuner et une boisson pour le goûter du soir. Mais actuellement je n'ai pas un tel privilège car je suis bloquée à la maison par manque de moyens. Malgré cet arrangement alternatif pour apprendre en ligne, je ne ressens pas la joie d'apprendre car ma classe me manque et la joie de rencontrer des amis à l'école aussi. J'espère que tout sera bientôt fini et que je retournerai à l'école et que j'y apprendrai avec bonheur. » 🌱



Dessins réalisés par des enfants accompagnés par Aide et Action en Inde.



©AEA



Ajay, 11 ans.



Sazia, 12 ans.

PAPA MEISSA HANNE

Pédagogue, défenseur d'une éducation coopérative

Directeur de l'école Célestin-Freinet, à Dagana, au Sénégal, avec laquelle Aide et Action travaille depuis longtemps, Papa Meissa Hanne est aussi président de l'Association Sénégalaise de l'Ecole Moderne. Pour lui, l'éducation est un moyen privilégié de s'adapter et de progresser en temps de crise.



C'EST PAR L'ÉDUCATION QU'ON PEUT CHANGER EFFICACEMENT ET DE MANIÈRE DURABLE LES COMPORTEMENTS.



En tant que directeur d'école, quel est votre point de vue sur l'éducation ?

L'éducation devrait être une priorité pour toutes les communautés, elle est primordiale et indispensable pour tout être humain. Tous les enfants ont droit à une éducation de qualité, c'est-à-dire, celle qui favorise leur épanouissement, l'acquisition de connaissances et de compétences qui leur permettent de s'insérer et de contribuer au développement du milieu dont ils sont issus.

Quels sont les principaux enjeux éducatifs actuels selon vous ?

Le monde évolue très vite et tout doit suivre, surtout l'éducation. C'est par l'éducation qu'on peut changer efficacement et de manière durable les comportements. On vit des contradictions et des crises de valeurs. La culture de la paix sans le respect de l'autre est une perte de temps et de moyens.

Quel est l'impact de la crise de COVID-19 sur l'éducation ?

Si dans tous les pays, ça a été une grosse difficulté c'est parce qu'on a



© Droits réservés

attendu de vivre cette situation pour adopter des comportements qu'on devrait acquérir de bas âge. Pour notre école, grâce l'organisation coopérative de nos classes et nos commissions d'enfants (hygiène, santé, surveillance etc), les élèves s'étaient déjà habitués à travailler ensemble pour le respect des règles de vie élaborées par et pour nous-mêmes. 🌱



A savoir Un pédagogue est un spécialiste de la pédagogie, soit l'ensemble des méthodes utilisées pour éduquer les enfants et les adolescents. C'est un spécialiste de l'éducation !

L'ÉDUCATION CHANGE LE MONDE



MERCI À TOUS LES ÉLÈVES DU MONDE ENTIER
D'AVOIR PARTICIPÉ À CE NUMÉRO SPÉCIAL JUNIOR !